Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 22 (2007)

Heft: 6

Artikel: Hôtel de ville et production artistique : des peintres-verriers au service du gouvernement

Autor: Eynard, Laure

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727177

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

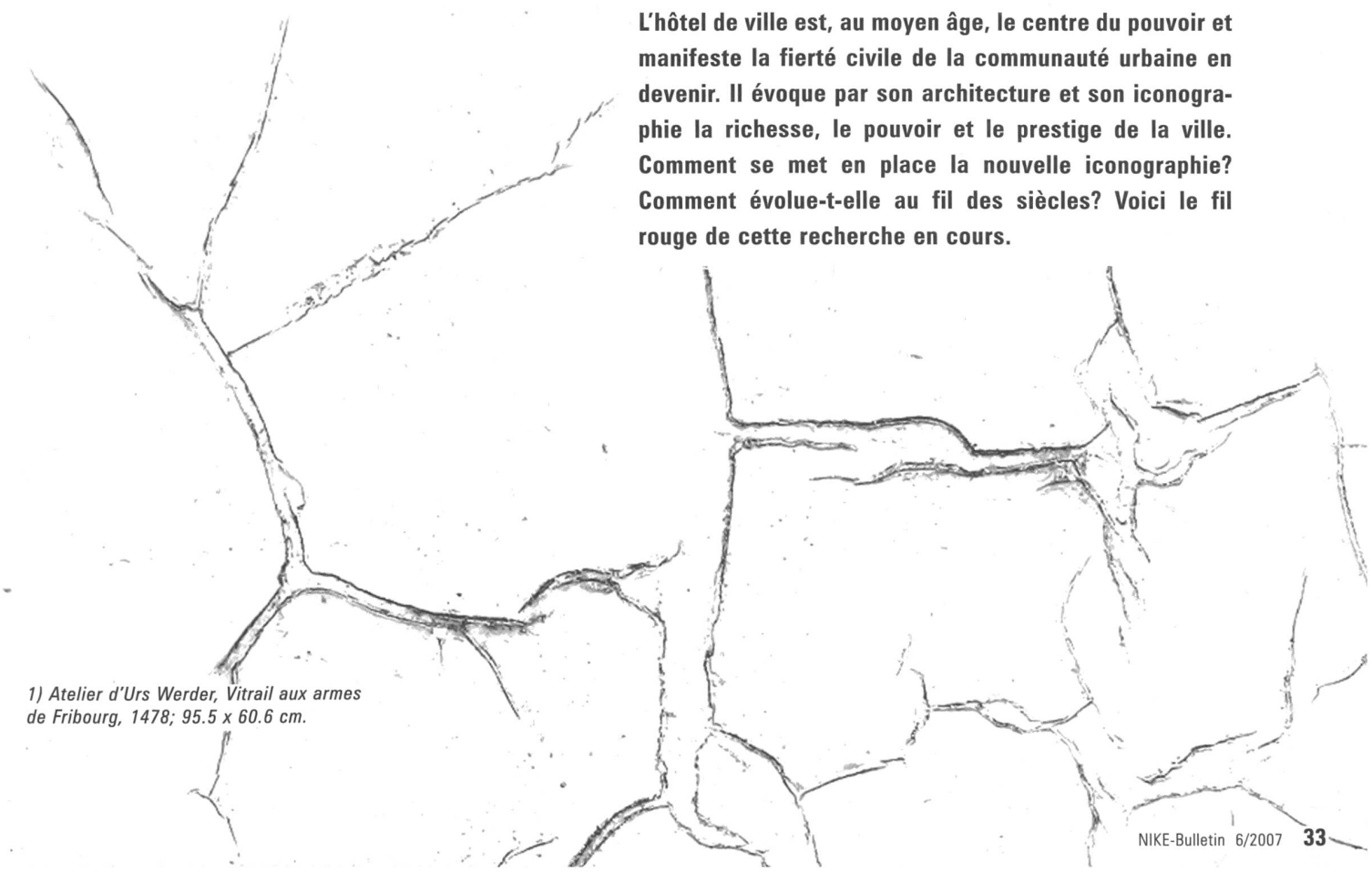
DVPS WEDEL
BARNENSIS

Hôtel de ville et production artistique:

Des peintres-verriers au service du gouvernement

Par Laure Eynard

L'hôtel de ville est, au moyen âge, le centre du pouvoir et manifeste la fierté civile de la communauté urbaine en devenir. Il évoque par son architecture et son iconographie la richesse, le pouvoir et le prestige de la ville. Comment se met en place la nouvelle iconographie? Comment évolue-t-elle au fil des siècles? Voici le fil rouge de cette recherche en cours.



1) Atelier d'Urs Werder, Vitrail aux armes de Fribourg, 1478; 95.5 x 60.6 cm.

Construction du bas moyen âge, l'hôtel de ville domine déjà au XIIe siècle l'espace urbain des villes-républiques italiennes (Nord de l'Italie, Toscane), des villes d'Empire (Cologne, Hambourg). Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, Bâle, Berne et Zurich possèdent également leur édifice. Durant les XIVe et XVe siècles, l'hôtel de ville n'a pas encore la position centrale dans la vie publique qu'il occupera au XVIe siècle. Les réunions des Conseils de la ville occupent encore d'autres lieux de rassemblements, tels que les églises ou encore les couvents des ordres mendiants. C'est vraiment à partir du XVIe siècle, avec l'importance grandissante des nouvelles charges de gouvernement, concentrées désormais dans l'hôtel de ville, que de nombreux chantiers voient le jour dans l'Ancienne Confédération: construction, agrandissement, rénovation des bâtiments publics, commande de peintures, de sculptures et de vitraux pour les salles des Conseils. Ces différentes techniques artistiques véhiculent divers messages liés à la justice, au pouvoir et à la représentation de la communauté.

Le vitrail et l'héraldique au service d'une identité commune entre Confédérés

Le vitrail connaît à partir de la deuxième moitié du XVe siècle un essor considérable. A côté des commandes religieuses monumentales, se profile un usage connu comme étant un «genre suisse» par excellence: les vitraux de cabinet aux armes des cantons et des villes.

La production de vitraux de petit format (leur hauteur varie entre 30 et 70 cm) se développe également dans la vallée du Haut-Rhin (Strasbourg et Fribourg), en Franconie (Nuremberg) et en Souabe (Augsbourg, Munich et Landshut). Mais c'est en Suisse qu'elle connaît son plus bel aboutissement.

Les vitraux, insérés dans une fenêtre, résultent le plus souvent d'un don lors de la construction de bâtiments importants, tels que hôtel de ville, maison de tir, arsenal ou également église et couvent. Le don ou la demande d'un vitrail armorié suppose deux éléments différents. Un paramètre matériel d'une part: l'utilisation du verre pour les constructions profanes dans le courant du XVe siècle. Ainsi, dans la salle de Conseil de l'hôtel de ville de Lucerne, des vitres remplacent vers 1434 les fermetures en parchemin. La donation réciproque évoque d'autre part une composante politique: l'échange lie les différents membres de l'Ancienne Confédération entre eux, il symbolise l'alliance des Confédérés.

L'hôtel de ville de Baden et Lukas Zeiner

Depuis 1416, l'hôtel de ville de Baden, ville sujette du bailliage commun d'Argovie, accueille la Diète fédérale *(Tagsatzung)*. Cette assemblée constitue le premier organe gouvernemental commun créé par les cantons confédérés pour administrer les terres assujetties. En 1500, le Conseil de la ville de Baden demande aux cantons suisses, au nombre de dix à cette époque, de décorer d'armoiries les fenêtres de la salle de la Diète nouvellement construite. Les cantons confédérés et la ville de Baden financent chacun leur vitrail; ensemble, ils font appel à Lukas Zeiner, maître verrier zurichois.

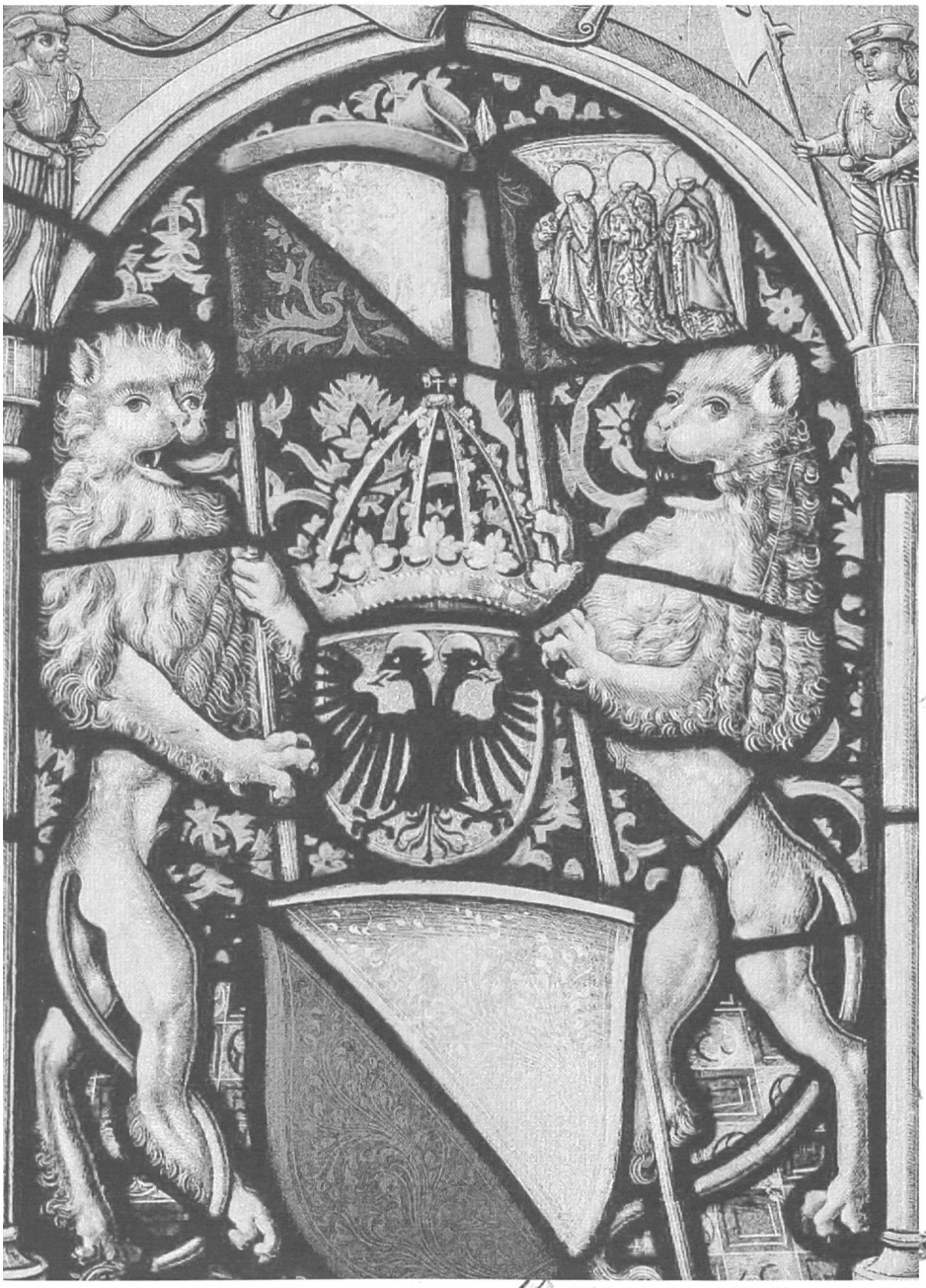
Les onze vitraux sont restés à leur emplacement d'origine jusqu'à leur vente en 1812. Aujourd'hui, des copies exécutées dans les années 1911–1912 les remplacent. Les originaux figurent dans les collections de musées suisses, à l'exception des vitraux de Berne et de Fribourg, acquis par des particuliers (voir notice ci-dessous). Grâce à une vue de la salle de la Diète tirée du manuscrit d'Andreas Ryff de 1597, nous pouvons nous imaginer cette pièce. Cette illustration (ill. 2) demeure le seul témoignage du XVIe siècle.

Quelle est l'originalité du cycle de Lukas Zeiner? Quels sont les éléments nouveaux qu'il y introduit? Comment crée-t-il le modèle des vitraux héraldiques des cantons confédérés? Influencé par les premiers vitraux héraldiques de la fin du XVe siècle et par l'art graphique allemand (Dürer, Schongauer, Holbein l'Ancien), Lukas Zeiner fixe le modèle du vitrail armorié. Chaque vitrail est conçu sur le même modèle. L'artiste construit ces vitraux autour de la pyramide héraldique. Elle se compose de l'écu du canton sous le blason de l'Empire surmonté de la couronne impériale. Il reprend la composition du plus ancien vitrail connu aux armes d'une ville suisse, le vitrail de Fribourg de 1478 (ill.1); signé par le maître verrier bernois Urs Werder, il est commandé pour célébrer l'immédiateté impériale et la séparation de la ville d'avec la Savoie en 1477. Zeiner introduit par ailleurs deux porte-bannières sous les dehors d'animaux, de guerriers, d'anges et d'hommes sauvages, placés sous une arcade de pierre ou de branches. Les deux bannières représentent toujours les armes du canton avec, sur l'une d'entre elles, la figure du saint patron. Autre nouveauté, l'utilisation des écoinçons. Lukas Zeiner utilise cet espace pour y mettre des personnages distinctifs du canton représenté. Grâce à l'artiste, les écoinçons vont devenir un espace de plus en plus grand favorisant la représentation de batailles et autres scènes de l'histoire de la Confédération. Enfin, le fond de chaque pièce est constitué d'un damas (ill. 3).

Dans le courant du XXe siècle, la prise de conscience de ce patrimoine – délaissé, déplacé, vendu et éparpillé aux XVIIIe et XIXe siècles – a permis de reconstituer certains cycles et de les reconsidérer comme des témoins artistiques importants de l'histoire de l'art suisse. Cet exemple montre l'importance des vitraux héraldiques dans la construction d'une identité confédérée. Ce cycle est la première série de vitraux conçus comme un ensemble et financé par tous les cantons. Cette commande laïque marque le début d'une iconographie commune dans un bâtiment public, les prémices de la représentation d'un sentiment confédéré.

Cet article sort d'une thèse de doctorat qui sera soutenue en 2008.

2) Anonyme (Hieronymus Vischer?), Aquarelle tirée d'Andreas Ryff, «Zirkel der Eidgenossenschaft», 1597; 19.4 x 29.5 cm.



3) Lukas Zeiner, Vitrail aux armes de Zurich, 1500; 48 x 35 cm.

Resümee

Seit 1416 beherbergte das Rathaus von Baden regelmässig die Tagsatzung der Eidgenossenschaft. Im Jahr 1500, der neue, eigene Tagsatzungssaal war gerade vollendet, beschloss der Badener Stadtrat zusammen mit der Eidgenossenschaft, den Raum mit Wappenscheiben aller zehn Stände sowie von Baden auszustatten. Mit dieser Aufgabe wurde der Zürcher Glasmalermeister Lukas Zeiner beauftragt. Die elf Scheiben, die er für den Saal schuf, blieben bis 1812 an ihrem Platz. Dann wurden sie verkauft. Fast alle befinden sich heute in verschiedenen Schweizer Museen; die Wappen von Bern und Fribourg sind in Privatbesitz. Die Wappen, die heute den Badener Tagsatzungssaal schmücken, sind Kopien der Jahre 1911 und 1912.

Lukas Zeiners Scheiben folgen alle demselben Grundschema: Über dem Kantonswappen befinden sich das Reichswappen und eine Herrscherkrone. Neben dem Wappen zwei Träger, – Tiere, Krieger, Engel oder wilde Männer – die das Kantonswappen und den jeweiligen Schutzpatron präsentieren. In den Zwickeln sind weitere charakteristische Figuren des jeweiligen Kantons dargestellt.

Zeiners Wappenscheiben stellen den ersten Zyklus dar, der als Gesamtes konzipiert und von den Ständen gemeinsam bezahlt wurde. Er markiert den Beginn einer gemeinsamen eidgenössischen Ikonographie in öffentlichen Gebäuden. Gleichzeitig bildet er den Ausgangspunkt für jegliche Repräsentation von eidgenössischer Identität.

Notice: Vitraux originaux de Baden dans les collections de musées suisses:
- le vitrail de Zoug: Bâle, Historisches Museum
- le vitrail de Glaris: Genève, Musée de l'Ariana
- le vitrail de Baden: ville de Baden
- le vitrail d'Unterwald: Berne, Société d'histoire de l'art en Suisse
- les vitraux de Zurich, Lucerne, Uri, Schwyz et Soleure: Zurich, Musée nationale suisse